



La Nouvelle-Calédonie

- > Superficie terrestre : 18 575,50 km².
- Comprend : la Grande-Terre et les quatre îles Loyauté (Ouvéa, Lifou, Tiga et Maré), l'archipel des îles Belep, l'île des Pins et quelques îlots lointains.
- > Population : 230 789 (2004)
- > Capitale : Nouméa
- > Langues : français ; 33 langues mélanésiennes et une langue polynésienne
- > Monnaie : Franc Pacifique (F CFP), 1000 F CFP = 8,38€
- > Religions : Catholiques 60%, Protestants 30%, autres 10%
- > PIB : 768,1 milliards F CFP (estimation 2007)
- > PIB par habitant : 3 167 000 F CFP (estimation 2007)

(Source principale : Institut de la statistique et des études économiques, Nouvelle-Calédonie. www.isee.nc)

De la tradition orale à la littérature de jeunesse en Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie est un archipel situé en Océanie¹. Elle compte plus de 250 000 habitants, dont près de 40% ont moins de 20 ans.

Avec *Les Robinsons français ou la Nouvelle-Calédonie* (1856), premier roman sur la Nouvelle-Calédonie publié après la prise de possession française au XIX^e siècle, *Les Contes de Poindi* (1941), plus fort tirage des ouvrages littéraires néo-calédoniens, et la bande dessinée *La Brousse en folie*, plus gros succès de librairie calédonien depuis 1983, on aurait pu penser que la littérature de jeunesse calédonienne se portait à merveille, et ce, depuis longtemps. Pourtant, cela fait une dizaine d'années à peine qu'elle connaît un développement notable avec fictions et documentaires d'une meilleure qualité à la fois technique, graphique et littéraire, de facture locale, et avec l'avènement d'auteurs, d'illustrateurs et d'éditeurs du pays. Elle s'est heurté, et se heurte encore aujourd'hui, aux problèmes matériels liés à l'insularité, la dispersion géographique, la diversité linguistique (28 langues kanak² sont recensées). Les coûts de production sont élevés, la diffusion en dehors du territoire problématique, les échanges entre créateurs ou entre professionnels du livre difficiles... Mais elle s'est heurtée également à la frilosité des prescripteurs, médias, enseignants... Celle-ci s'explique-t-elle par une mauvaise qualité de la littérature locale ou par un manque d'information, voire de formation ? On peut regretter, par exemple, que les productions calédoniennes soient encore trop rarement exploitées en classe. Là comme dans les librairies et supermarchés, la concurrence de l'édition de jeunesse française ou des produits dérivés des dessins animés est redoutable. À ce stade, il faut en effet oser s'aventurer sur un terrain nouveau et peu balisé. Le livre calédonien doit encore faire ses preuves face à son propre public surtout lorsqu'il compose avec les cultures océaniques.

L'émergence de la littérature de jeunesse en Nouvelle-Calédonie est le fruit de longues années de maturation, de prise de conscience et d'actions de terrain.

L'association Lire en Calédonie a mené des sessions de formation et de promotion allant jusqu'à accompagner des projets éditoriaux. Avec la publication de l'album-CD *Toutoute : Comptines, berceuses et jeux de doigts d'ici et d'ailleurs, chantés en Nouvelle-Calédonie* (2007), elle confirme de façon magistrale sa vocation à faire entrer le livre dans le quotidien des très jeunes calédoniens. Elle est à l'origine également du prix « Livre mon ami » qui, depuis 1997, est décerné par des enfants des écoles et des bibliothèques, âgés de 9 à 13 ans, à l'un des dix ouvrages sélectionnés par un collège d'adultes. L'unique participation d'un livre calédonien, en 2002, a été un succès. Son auteur, Isabelle Revol, a pu sillonner le pays, comme tous les lauréats de « Livre mon ami », à la rencontre des lecteurs de *Fleur d'igname* (Éd. C. Ledru, 2001) qu'ils avaient plébiscité. Cette visibilité a sans aucun doute contribué à donner une meilleure image du livre calédonien et à relancer la création dans le domaine de la jeunesse.

Un énorme travail a été réalisé depuis dix ans pour que le réseau de lecture publique couvre tout le territoire avec des fonds renouvelés et des personnels mieux formés. On constate que ces bibliothèques sont très fréquentées par les enfants et les jeunes, et que les périodiques d'une part et le fonds local d'autre part constituent la plus forte demande de ce public. De plus, « l'adaptation des programmes scolaires aux réalités îliennes n'est pas étranger à cet essor : les enseignants ont de toute évidence besoin de livres ancrés dans la vérité de nos archipels pour appliquer les directives des instances pédagogiques », explique Gilbert Bladinières, président de l'Association des

1 - L'accord de Nouméa (1998) en fait une collectivité française à statut particulier. Un référendum local portant sur son indépendance ou son maintien au sein de la République française est prévu entre 2014 et 2018.

2 - Les Kanak sont les populations autochtones de Nouvelle-Calédonie.

éditeurs et diffuseurs de Nouvelle-Calédonie³. Il est sans doute utile de rappeler que les langues kanak sont, depuis 1998, reconnues officiellement comme des langues de culture et d'enseignement au même titre que le français. Trois genres dominent la production littéraire destinée à la jeunesse (la bande dessinée calédonienne n'étant pas spécifiquement adressée aux enfants) : le conte, généralement publié sous forme d'album, le roman, et le documentaire.

Pour le conte, l'essentiel des parutions est longtemps resté, dans toute l'Océanie, l'apanage des scientifiques et des missionnaires, des linguistes ou des ethnologues, dont les transcriptions étaient, le plus souvent, rébarbatives et sommairement éditées décourageant toute tentative de lecture par les enfants (auxquels ces documents n'étaient d'ailleurs pas destinés). Le vide fut d'abord comblé par les adaptations en français de contes traditionnels par des pédagogues soucieux d'offrir des supports de travail aux enseignants, sous la forme de fascicules peu attrayants diffusés par les Centres de documentation pédagogique. En Nouvelle-Calédonie, l'édition de *Légendes pour un pays*, tome I et II de Catherine Régent (Éd. du Belvédère, 1983 et 1986), une native de l'archipel, marque à sa façon les débuts d'une production calédonienne originale et contemporaine destinée au jeune public.⁴ De la série de formations autour de la littérature de jeunesse organisées à l'initiative de la Médiathèque du centre culturel Tjibaou entre 2001 et 2004, il est ressorti un intérêt très marqué pour l'adaptation de contes kanak : alors qu'une proposition de formation plus généraliste leur était faite, les créateurs ont eux-mêmes orienté la formation vers le conte. Cet intérêt se retrouve d'ailleurs dans la demande du public auprès des éditeurs et des libraires.

Le secteur du roman est dominé par La Bibliothèque du Caillou, collection promue par Hachette - Éditions du Cagou, et par la collection Moustik des éditions Grain de sable. Ils abordent des sujets de société : braconnage, drogue, inceste, dans un univers très local porté par un français aux particularismes calédoniens. Dans un français calédonien également, *Le Voyage de Minimax et Mélanie à la conquête de leur monde* de Noëlle Ménager-Stahl (Éd. du Chien bleu, 1995) est le récit du voyage initiatique autour de l'île de deux jeunes, dans un esprit positif et plein d'espoir dans les relations interethniques « assez représentatif de l'enthousiasme né de la paix sociale permise par les Accords de Matignon », comme l'explique l'universitaire Dominique Jouve⁵. Le voyage initiatique est exploité également par Claudine Jacques dans *Les Sentiers de l'Ouest calédonien. De Boulouparis à La Foa* (CDP, 2002) et de manière plus virtuelle dans *K@o.nc ou le vrai voyage de Clara* (Grain de sable, 2001) où l'héroïne est aspirée à l'intérieur de l'ordinateur. Dans bon nombre de ces romans,

les personnages sont à la recherche de leur identité floutée par l'éloignement ou l'urbanisation, de leurs racines, et c'est généralement auprès des grands-parents qu'ils trouvent leurs réponses.

Enfin, le livre documentaire correspond à une demande à la fois du grand public et du monde scolaire. Les huit ouvrages thématiques de la collection Les Découvertes calédoniennes, de Planète Mémo, sont abondamment illustrés et abordent les thèmes incontournables : le lagon, la case, le nickel, les oiseaux... Le même éditeur a visé juste en publiant ses quatre tomes encyclopédiques sur le monde kanak intitulés *Chroniques du pays Kanak*. Les documentaires des musées trouvent également leur public : les titres *Guide des plantes du chemin kanak* et *Guide Mwa Kaa* du centre culturel Tjibaou sont régulièrement réimprimés.

Le processus de création, qui suppose un engagement total où que l'on se trouve sur la planète, est complexifié en Nouvelle-Calédonie de par le petit nombre de professionnels du livre et de créateurs. En ce qui concerne les contes et les langues kanak, le nombre de personnes ressource et de références écrites est encore plus faible. Ainsi la méthode de l'atelier ou de la résidence s'avère la plus fructueuse pour aboutir à des publications puisqu'elle permet la concentration des compétences et le partage.

En 2001, constatant un vide en matière de livres pour enfants, la Médiathèque du centre Tjibaou, en synergie avec l'association Lire en Calédonie et les éditions Grain de sable, propose une journée de sensibilisation à l'album. Une quinzaine de jeunes écrivains et artistes répondent à cette invitation. L'année suivante, un stage permet d'approfondir la connaissance de ce genre avec Christian Bruel (Éd. Être). L'album apparaît clairement, pour la première fois pour les personnes présentes, comme un genre littéraire à part entière, voire une œuvre d'art. Il intéresse, mais la priorité de la plupart des participants est le conte. En 2003, une formation axée sur le passage du conte traditionnel à l'écriture est donc organisée. La semaine d'atelier d'écriture animée par l'écrivain Patrice Favaro aboutit à la production d'un conte par chacun des vingt-deux stagiaires. En marge de l'atelier d'écriture, une quinzaine d'artistes stagiaires découvrent une variété de styles et d'ambiances à travers différentes techniques ainsi que les contraintes de l'exercice avec l'illustratrice Françoise Malaval. En 2004, c'est Katy Couprie, autre illustratrice de renom, qui dirige le travail de plusieurs artistes calédoniens, des premiers croquis au chemin de fer et à quelques images finales. Toute cette dynamique donne naissance à la collection ADCK (Agence de Développement de la Culture Kanak) - Centre culturel Tjibaou / éd. Grain de sable, dont le premier album est *Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies* (2003) de Denis Pourawa, avec les illustrations de Éric Mouchonnière. La publication en français, mais

3 - « L'Édition de jeunesse en Océanie francophone », Gilbert Bladinières, in *Situations de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse*, sous la dir. de Luc Pinhas, L'Harmattan, Coll. Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse, Paris, 2008, p. 268.

4 - *ibid.*, p. 267-268.

5 - *ibid.*, p. 281.

aussi en langue paicî (8 000 locuteurs) de cette histoire est une forme d'hommage à la langue créatrice du mythe qui a inspiré l'album. En outre, la sauvegarde du patrimoine linguistique étant l'une des missions de l'ADCK depuis sa création en 1989, l'Accord de Nouméa (1998) établissant les langues kanak comme langues de culture et d'enseignement, et ces langues faisant leur entrée dans les écoles et à l'université, la publication de ce récit en langue kanak s'est imposée comme une évidence. Si l'album prend sa source dans un récit mythique, il ne s'agit cependant pas d'une transcription illustrée pour les jeunes mais plutôt d'une interprétation, d'une évocation poétique du mythe par Denis Pourawa⁶. Le jeune auteur a relevé le défi de redonner une voix aux anciens, une voix à la fois fidèle à sa grandeur ancestrale, et nouvelle, contemporaine.

L'album est parcouru d'un appel à écouter, scandé de manière lancinante par l'orateur : « écoute, écoute, écoute ». « L'écoute est l'une des fonctions humaines les plus sophistiquées qui soient » affirme Denis Pourawa. Beaucoup d'encre a coulé sur le thème de la parole dans la culture kanak. Mais qu'en est-il de l'écoute ? Toutes les « oreilles de tortues » doivent écouter, c'est à dire ceux de la mer et ceux de la montagne, puisque la tortue est amphibie. La quête de Téâ Kanaké, le premier ancêtre, est valable pour « son peuple », et pour tous les lecteurs de *Téâ Kanaké* directement interpellés par un « Vous ! [...] Enfants de Téâ Kanaké votre chef ». Deux styles graphiques très différents guident le lecteur d'un monde (le monde contemporain de l'orateur et des jeunes qui l'écoutent) à l'autre (celui de Téâ Kanaké). La conque, la spirale, le souffle arc-en-ciel traversent l'album de part en part.

À compter du deuxième album de la collection, c'est la nécessité de l'accompagner d'un CD audio qui est apparue comme une évidence, tant du point de vue de la découverte pour le non locuteur que du point de vue pédagogique pour le locuteur. *Mèyènô* de Réséda Ponga, illustré par Laurence Lagabrielle, a donc paru avec un CD en langues française et a'jiï (5 500 locuteurs). Ce conte ne fait pas partie du corpus traditionnel, il a été créé par son auteur, inspiré par les questions incessantes de son neveu lors d'une traversée en mer entre la Grande Terre de la Nouvelle-Calédonie et les îles Loyauté. Il s'agit du voyage initiatique d'un petit garçon très curieux sur invitation de son grand-père : « Les fruits qui passent dans l'eau ne te diront pas d'où ils viennent ni où ils vont. C'est à toi de les suivre et de longer la rivière ». Mais le garçon va s'enfoncer dans la mer malgré l'interdiction du grand-père. L'histoire aborde ainsi le thème de la mort dans la culture kanak.

Le troisième album-CD, *L'Enfant kaori* de Maléta Houmbouy, accompagné des illustrations d'Isabelle Goulou, en français et en iaai (3 400 locuteurs), s'intéresse

aussi à ce thème. Comme le précédent, il s'agit d'une création contemporaine, pourtant, comme certains contes traditionnels (« Les Enfants de l'oranger », « L'Enfant sorti de l'arbre »...), il met en scène la filiation entre les arbres et les humains. C'est le non-respect de la forêt qui va entraîner la disparition du transgresseur.

Le quatrième album-CD, par contre, *La Leçon du bénitier* de Drilè Sam, illustré par Francia Boi, est une adaptation d'un conte traditionnel drehu (71 000 locuteurs). Il met en scène, sur fond de partie de pêche, un grand frère peu scrupuleux et son cadet qui lui donne une bonne leçon. Le dernier album-CD publié de la série, *Le Chasseur de la vallée* de Anna Pwicèmwâ Poatyié, illustré par David Dijou, en français et en paicî, est l'histoire d'une rencontre inattendue (est-elle réelle ou rêvée ?) faite par un jeune homme au cours d'une partie de chasse. Cette aventure est aussi l'occasion de rappeler quelques règles de politesse en pays paicî.

Un album français-nengone (9 400 locuteurs) est à paraître en 2008, adapté du conte « Adrapo et Wanimoc, la mante religieuse et la petite fauvette » par Davel Cawa et illustré par Dominique Berton.

Dans ces albums-CD, c'est tout l'univers culturel, linguistique, graphique, artistique de jeunes kanak et calédoniens qui apparaît. On pourrait ajouter : enfin ! Un enjeu majeur de ces publications est en effet la prise de parole, l'expression propre de ces créateurs. Ils mettent en scène l'environnement social et naturel, tel qu'ils le perçoivent et tel qu'ils veulent le transmettre aux plus jeunes. Voilà l'enjeu de toute la littérature de jeunesse calédonienne.

Liliane Tauru
Spécialiste de littérature jeunesse
tauru@lagoon.nc



Animation au Centre culturel Tjibaou. ©ADCK-Centre culturel Tjibaou, Marc Le Chélar.

6 - Denis Pourawa, « L'Imaginaire est une intelligence », propos recueillis par Patrice Favaro, *Citrouille* n°41, 2005.